

BERLINER ZEITUNG, 27.08.2020

## **Théâtre en plein air**

### ***La légende du saint buveur : ivresse sans alcool***

La troupe de théâtre Ton und Kirschen met en scène le « testament » de Joseph Roth à la UFA-Fabrik et au château Jagdschloss Grunewald.

De Torsten Wahl

Berlin - Dans la capitale allemande, les images profanes de beuveries sont légion. Il suffit de se rendre à l'UFA-Fabrik, dans le quartier berlinois de Tempelhof, pour croiser bon nombre d'épicereries de nuit arborant des pyramides de caisses de bières ou d'aller aux toilettes dans le restaurant grec du coin pour y voir un autocollant du fan-club du Hertha (NdT : *club de football berlinois*) sur lequel figure « *Tous avec Hertha contre la bière light !* », flanqué d'un portrait de Harald Juhnke (NdT : *acteur allemand connu pour ses problèmes d'alcoolisme*) une bière à la main et du slogan : « *Une haleine 100% chargée !* ». L'acteur avait justement joué le rôle d'un ivrogne dans l'adaptation cinématographique du roman *Le Buveur* de Hans Fallada, tournée à Berlin. À l'instar de son confrère allemand, Joseph Roth a lui aussi abordé son problème d'alcoolisme à travers sa nouvelle. *La légende du saint buveur* écrite en 1939 - soit quelques mois avant sa mort, dans la déchéance la plus totale, lors de son exil à Paris - est considérée aujourd'hui comme une sorte de testament.

Il la conclut ainsi : « *Dieu puisse-t-il nous accorder, à nous buveurs, une mort belle et légère !* ». Et c'est aussi par ces mots que s'achève la pièce de la troupe de théâtre itinérant « Ton und Kirschen » présentée à l'UFA Fabrik, un théâtre en plein air, où régnait ce soir-là un froid de canard. L'adaptation de Margarete Biereye et de David Johnston reste fidèle au ton mélancolique et féérique de Joseph Roth et n'a absolument rien d'un drame social moralisateur ou sermonneur.

La route d'Andreas, le fameux buveur joué par le comédien gallois Rob Wyn Jones, est pavée de miracles et de coïncidences qui auraient pu l'extraire de cette spirale infernale : on lui donne de l'argent par-ci, on lui offre du travail par-là et Andreas trouve même un gros billet dans le porte-monnaie qu'il vient de s'acheter. Pourtant, à chaque fois qu'il souhaite s'acquitter de sa dette auprès de Sainte-Thérèse de Lisieux, un verre de vin blanc, un Pernod ou un compagnon de beuverie se met en travers de son chemin vers la rédemption.

Comme à leur habitude, les sept comédiens de la troupe jouent des rôles extrêmement variés. Le décor, constitué de trois panneaux pivotants nous fait voyager dans Paris d'un bistrot à un hôtel en passant par une église. De la marionnette de la petite Sainte-Thérèse jusqu'aux intermèdes burlesques du buveur titubant, tous les accessoires et les décors sont fabriqués avec peu de moyens. Nelson Leon, interprétant un ami d'enfance d'Andreas devenu une star

de football, n'a même pas besoin de ballon pour démontrer son talent. Un déménagement dégénère en numéro de cirque, avec David Johnston dans le rôle du dresseur brandissant un fouet et Andreas et d'autres personnes chargées de cartons, mimant les chevaux. Comme toujours, les comédiens de Ton und Kirschen font fi des barrières de la langue et de l'âge. Ainsi, la metteuse en scène Margarete Biereye, née en 1945, et sa partenaire de jeu Zina Méziat, qui n'a pas encore vingt ans, incarnent toutes les deux de jeunes filles de joie parisiennes dansant dans un troquet. De quoi envoûter les spectateurs, engoncés dans leurs vestes chaudes et grisés par la pièce, sans avoir bu la moindre goutte d'alcool !